

Histoire de la francophonie saskatchewannaise

La présence de la langue française sur le territoire de la Saskatchewan remonte à la période où la France exerce une influence sur la quasi-totalité de l'Amérique du Nord. Entre 1752 et 1755, Louis de la Corne et ses cohortes explorent la région de la vallée Carrot, le centre-est de la Saskatchewan d'aujourd'hui. Ils construisent le Fort de la Corne à l'est de la fourche des rivières Saskatchewan Nord et Saskatchewan Sud. Selon les années, cet endroit, aussi appelé Fort Saint-Louis et Nippeween, marque l'extrémité occidentale d'une série de fortifications françaises présentes dans le Nord-Ouest. Les engagés en poste au Fort de la Corne au milieu du XVIIIe siècle expérimentent la culture du blé, une culture qui fera la renommée de la province de la Saskatchewan au XXe siècle.

L'arrivée des premiers représentants de l'Église catholique au Nord-Ouest en 1818 annonce le début d'une épopée nouvelle pour la langue française au pays. Leurs premières tournées et visites en direction des postes de traite de la fourrure de la vallée Qu'Appelle, au sud, et de la Rivière Churchill, au nord, donnèrent naissance à l'établissement de missions permanentes pour desservir la population métisse qui fréquente les lieux. En 1846, les missionnaires Alexandre Taché et Louis François Laflèche fondent la mission catholique d'Île-à-la-Crosse, un poste de traite et un lieu de rencontre fréquenté par les tribus autochtones et une grande population métisse francophone. Plus tard, devenu évêque de Saint Boniface, Mgr Taché et ses successeurs chercheront à bâtir une francophonie catholique à travers les plaines de l'Ouest de Saint -Boniface jusqu'au pied des Rocheuses.

À partir de 1870, de nouvelles communautés métisses s'établissent dans des régions qui seront situées à l'intérieur de la province de la Saskatchewan. Talle-de-Saules (Willow Bunch), Saint-Laurent-de-Grandin et Batoche voient le jour grâce à la migration de familles métisses cherchant à préserver un mode de vie semi-nomade. Le rêve de société qu'ils chérissaient sera perdu à la suite de l'échec de la résistance armée menée contre le gouvernement du Canada en 1885 à Batoche même.

Une migration vers les Prairies canadiennes s'amorce à la fin du XIXe siècle pour culminer vers les années 1920. Les francophones de diverses souches s'installent alors dans la nouvelle province de la Saskatchewan créée en 1905. Les Canadiens français, originaires de la vallée du Saint-Laurent, dont bon nombre ont d'abord séjourné aux États Unis, s'y sont établis sous la direction de missionnaires colonisateurs. Ils fondent des petits villages où ils mettent en place des écoles, des paroisses et des commerces. D'un nombre presque équivalent, des francophones d'Europe (Français, Belges et Suisses) immigreront en Saskatchewan et se joignent aux Canadiens français sur place ou fondent leurs propres villages.

L'ouverture du territoire par le chemin de fer conduit également en Saskatchewan un afflux d'immigrants de toutes les origines que ne peut contrebalancer le faible apport de

colons de langue française. Au cours des premières décennies du XXe siècle, les Fransaskoises et Fransaskois seront sévèrement limités dans leur droit d'utiliser le français comme langue d'enseignement. Ils se doteront d'associations pour lutter et survivre comme communauté. Le journal *Le Patriote* de l'Ouest est fondé en 1910, l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (aujourd'hui l'Assemblée communautaire fransaskoise) est créée en 1912 et l'Association des commissaires d'école franco-canadiens se forme en 1918 au moment où les menaces envers l'enseignement en français sont les plus fortes. Un collège classique francophone, le Collège Mathieu voit aussi le jour en 1918 dans le but de former, à l'intérieur de la province, une élite francophone.

En 1952, deux postes de radio de langue française, CFRG à Gravelbourg et CFNS à Saskatoon, voient le jour. Ce ne sera qu'à partir des années 1960 que les modifications nécessaires seront apportées à la loi scolaire de la Saskatchewan pour permettre l'enseignement en français. Au cours des années 1970, les Fransaskoises et les Fransaskois se dotent de centres culturels chapeautés par le Conseil culturel fransaskois, fondé en 1974. C'est au début des années 1970 que le terme « Fransaskois » est utilisé pour désigner les francophones vivant en Saskatchewan. Les Fransaskoises et les Fransaskois se donnent un nouveau journal, *l'Eau vive*, ainsi qu'un rassemblement estival annuel, la Fête fransaskoise.

À partir de 1982 débutent les luttes juridiques visant à faire respecter les droits linguistiques et constitutionnels. Les parents fransaskois entreprennent une longue démarche pour obtenir la gestion de leurs écoles. La gestion scolaire est devenue possible en Saskatchewan en juin 1993. En juin 1999, l'Association culturelle franco-canadienne (ACFC) devient l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF). Elle demeure l'organisme porte-parole de la communauté fransaskoise et voit au développement de l'ensemble de la communauté de langue française en Saskatchewan.

Source : Profil de la Saskatchewan 2009 - FCFA du Canada